

# Le clavardage : son utilisation et son impact sur l'écriture des adolescents d'aujourd'hui

Marie-Ève **Gonthier**

Doctorante en éducation, Université du Québec à Rimouski, [marie-eve.gonthier@uqar.qc.ca](mailto:marie-eve.gonthier@uqar.qc.ca)

Stéphanie **Leblanc**

Professeure en didactique du français-orthopédagogie, Université du Québec à Rimouski, [stephanie\\_leblanc@uqar.qc.ca](mailto:stephanie_leblanc@uqar.qc.ca)

## Résumé

Le clavardage est un mode de communication particulièrement populaire chez les adolescents d'aujourd'hui (Gonthier, 2011; Paré, 2001). Le but de cette communication est de faire état des résultats d'une étude dont l'objectif est de vérifier l'incidence du clavardage sur la maîtrise du français écrit d'adolescents. Il y sera principalement question des statistiques d'utilisation du clavardage. Il s'avère que l'impact du clavardage sur la langue écrite et les statistiques le concernant ont été peu documentés à ce jour. Ensuite, nous présenterons de façon brève quelques recherches sur le phénomène, de même que certaines caractéristiques de la langue employée dans ce contexte. D'un côté plus théorique, le rôle des connaissances dans la pratique du clavardage sera explicité. Ensuite, la méthodologie de cette recherche quantitative sera abordée (séances d'observations sur les sites de clavardage, dictée et questionnaire sur les habitudes de clavardage). En ce qui a trait aux résultats, l'utilisation du clavardage par les jeunes, leur description de la langue employée dans ce contexte et quelques constats concernant son incidence sur la langue seront présentés. Finalement, il a été révélé par cette étude que le clavardage, malgré sa popularité, n'influence pas négativement leur écriture.

## Mots clés

Clavardage, Internet, statistiques, écriture, connaissances, adolescents

## 1. Introduction

Les adolescents d'aujourd'hui, fervents de nouvelles technologies, sont nombreux à naviguer sur la toile virtuelle. Plusieurs d'entre eux utilisent Internet afin d'entrer en communication avec leurs pairs, ce qui se concrétise notamment par l'intermédiaire du clavardage. Ce dernier constitue un mode de communication interactif basé sur des discussions virtuelles en direct avec une ou plusieurs personnes qui se démarque par ses aspects de rapidité et d'instantanéité (Gonthier, 2011). La présente recherche vise à vérifier l'impact du clavardage sur la maîtrise de la langue française écrite des élèves du premier cycle du secondaire en s'intéressant particulièrement à l'utilisation qu'ils font de ce média et aux caractéristiques qu'ils attribuent à la langue qu'ils emploient dans ce contexte.

## 2. Problématique

Les jeunes de l'actuelle génération ont vu le jour avec l'ère des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC). Internet fait donc partie intégrante de leurs vies quotidiennes. Ces jeunes l'utilisent avant tout à des fins de communication, mais également dans le but de concrétiser des apprentissages de différentes natures (Paré, 2001). En contexte de clavardage, ils ont l'avantage d'obtenir une réponse quasi immédiate et instantanée de l'internaute avec qui ils sont en communication, de sorte que le délai d'attente est minimal dans cette situation de communication. Les adolescents d'aujourd'hui constituent, selon Paré, la « Génération Internet ».

Des statistiques mettent en évidence que, de nos jours, les jeunes âgés de 12 à 17 ans ont tendance à passer autant de temps à naviguer sur Internet qu'à regarder la télévision (Paré, 2001). Selon une étude réalisée par le Réseau Éducation-Médias (2005), 56 % des jeunes canadiens considèrent Internet comme un lieu de socialisation et de communication et utilisent quotidiennement le clavardage pour communiquer. De plus, 50 % des jeunes québécois font appel à Internet durant au moins une heure par jour et 39 % d'entre eux considèrent que l'avantage majeur d'Internet est de pouvoir communiquer avec leurs pairs. Aussi, 56 % des adolescents québécois clavardent régulièrement, dont 25 % quotidiennement (Réseau Éducation-Médias, 2005). En outre, d'après Bigot et Croutte (2011), 87 % des jeunes français âgés de 18 à 24 ans se connectent quotidiennement à Internet. C'est également le cas pour 75 % des adolescents français âgés de 12 à 17 ans.

Le clavardage se démarque par le fait que ses utilisateurs transgressent les normes de la langue française en recourant à une langue écrite particulière que l'on peut qualifier de codée. Cette langue se distingue par son originalité et les changements graphiques y étant associés, comparativement à la langue écrite conventionnelle. Tatossian (2008) a mis en place un modèle de classification de la langue utilisée en contexte de clavardage divisé en quatre catégories. Premièrement, les procédés abrégatifs ont pour objectif de rendre l'écriture des messages la plus rapide possible, cela par le biais de différentes stratégies d'écriture. La deuxième catégorie est la substitution de graphèmes, lors de laquelle un graphème est tout simplement substitué à un autre. De plus, les individus tendent à recourir à des neutralisations en finale absolue, c'est-à-dire que le code de l'écrit est géré différemment au niveau cognitif, ce qui serait causé par les impératifs de la situation d'écriture, tels que la rapidité des échanges imposée par le contexte de clavardage (par exemple, écrire é pour er). Pour terminer, les procédés expressifs sont particulièrement populaires, dans le sens où les internautes reproduisent des éléments relatifs aux discussions se déroulant en personne. Les smileys, ces petits bonshommes sourires exprimant les émotions des internautes, font partie de cette catégorie. D'ailleurs, selon Anis (2000, 2003), David et Goncalves (2007) et Gonthier (2011), les internautes ont principalement tendance à recourir à des réductions graphiques, à des réductions et transformations avec variantes phonétiques, à éliminer certaines consonnes, à utiliser des lettres au lieu de mots et à faire appel à des étirements graphiques.

D'après David et Goncalves (2007), qui se sont intéressés à l'impact des médias électroniques sur la langue, les jeunes sont aptes à faire la distinction entre les différents registres de langue, cela autant lors de leurs échanges à l'oral qu'à l'écrit. Les deux chercheurs n'ont pas remarqué des traces d'écriture inventée, modifiée ou abrégée dans des écrits rédigés par des adolescents. Comme ils le mentionnent : « Nous assistons en fait à l'émergence d'une digraphie – voire d'une plurigraphie – comparable à celle que nous observons dans les usages oraux de la langue [...] » (David & Goncalves, 2007, p. 44). De plus, deux recherches (Lafontaine, Blouin-Bradette, Cantin-Fontaine, & Fortier, 2005; Varnhagen, McFall, Pugh, Routhledge, & Sumina-

MacDonald, 2010), qui se sont attardées à l'impact du clavardage sur la langue, affirment qu'il n'affecte pas défavorablement la langue écrite française et anglaise des adolescents.

Le contexte théorique présenté dans le cadre de cette communication est centré sur les connaissances (déclaratives, procédurales et conditionnelles) à la base du processus d'écriture que les élèves doivent mobiliser en contexte de clavardage. Ainsi, en contexte de clavardage, les connaissances déclaratives et procédurales relatives à l'orthographe grammaticale et lexicale sont moins de mise qu'en contexte d'écriture formel en classe. En effet, l'écriture dans ce contexte est avant tout une activité sociale ayant pour objet la communication, sans restrictions associées à l'orthographe. Pour peu que les clavardeurs maîtrisent l'écriture par correspondance graphème-phonème, ils pourront être compris de leur interlocuteur. Toutefois, tous les mots ne sont pas ainsi transformés, et certains conservent leur orthographe selon la norme linguistique. En ce qui concerne les connaissances déclaratives et procédurales de la syntaxe de la langue française, elles sont habituellement respectées en contexte de clavardage. Quant aux connaissances déclaratives et procédurales du processus rédactionnel, les clavardeurs n'y recourent habituellement pas, puisqu'ils ne prennent pas le temps de faire un plan de leur écrit ni de réviser celui-ci par la suite. Enfin, en situation de clavardage, les adolescents recourent aussi à leurs connaissances conditionnelles, qui leur permettent de distinguer dans quels contextes ils doivent faire appel à leurs connaissances concernant la langue conventionnelle (en contexte d'écriture formel) et la langue codée (en contexte de clavardage).

### **3. Méthodologie**

Dans le cadre de cette recherche, une méthodologie quantitative a été préconisée. Un total de 158 élèves de classes régulières du premier cycle du secondaire (entre 12 et 16 ans) y ont participé. En premier lieu, nous avons effectué des séances d'observations sur les sites pour adolescents destinés au clavardage, afin d'observer les échanges et de noter les mots les plus souvent modifiés et abrégés. Par la suite, les sujets de l'étude ont réalisé une dictée regroupant plusieurs des mots pris en note lors de ces séances d'observations. Nous désirions ainsi vérifier si les mots souvent modifiés lors des séances de clavardage seraient bien orthographiés en contexte de classe. Enfin, quelques jours plus tard, un questionnaire sur les habitudes informatiques a été rempli par les élèves. Ils ont dû entre autres mentionner l'âge auquel ils ont commencé à clavarder ainsi que le temps qu'ils y consacrent chaque semaine. Ils ont aussi dû décrire la langue qu'ils emploient en contexte de clavardage.

### **4. Résultats**

Les statistiques d'utilisation reliées au clavardage demeurent peu nombreuses à ce jour. Les sujets de l'échantillon ont mentionné avoir commencé à clavarder en moyenne à l'âge de neuf ans, âge qui constitue également la médiane et le mode. Actuellement, les clavardeurs, qui représentent la majorité de l'échantillon (85 %), clavardent environ 4 heures par semaine (médiane : 2 heures; mode : 0 heure). Dans la dictée, les jeunes ont fait en moyenne 5 erreurs. Ici, la médiane est de 4 et le mode est quant à lui de 3. Concernant la description qu'ils ont faite de la langue qu'ils utilisent lorsqu'ils clavardent, plusieurs jeunes ont affirmé faire beaucoup d'erreurs, recourir souvent à des abréviations et écrire les mots comme ils sont prononcés à l'oral. D'autres ont dit être beaucoup moins attentifs à leur orthographe que lorsqu'ils sont dans un contexte

d'écriture formel et ne pas prendre le temps de se corriger. À cet égard, la nécessité que les échanges soient particulièrement rapides a souvent été invoquée.

Nous avons également procédé à des analyses statistiques corrélationnelles, afin de vérifier si le clavardage a une influence néfaste sur la maîtrise du français écrit des élèves du niveau ciblé. Nous avons croisé nos différentes variables avec le nombre d'erreurs produites dans la dictée et n'avons pas observé de liens significatifs entre elles. Concernant l'âge de début du clavardage, une analyse de régression ( $r = 0,01$ ,  $p = 0,904$ ) a montré que les élèves qui ont commencé plus tôt à clavarder n'ont pas fait davantage d'erreurs de français associées au clavardage que ceux qui clavardent depuis peu. Quant au nombre d'heures qu'ils y consacrent hebdomadairement, une seconde analyse de régression ( $r = 0,19$ ,  $p = 0,816$ ) a mis de l'avant que les élèves qui clavardent de nombreuses heures par semaine n'ont pas fait davantage d'erreurs que ceux qui clavardent peu. Nous avons aussi comparé les élèves qui clavardent avec ceux qui ne s'y adonnent pas par l'intermédiaire d'un test t ( $t(156) = 0,70$ ,  $p = 0,889$ ) et une différence significative n'a pas été observée quant aux erreurs de français associées au clavardage. Il a donc été révélé que le clavardage ne nuit pas à la maîtrise du français écrit de ces élèves. Nous avons également mis en lien l'âge de début de clavardage et le temps hebdomadaire consacré au clavardage par un test de corrélation ( $r = -0,249$ ,  $p = 0,004$ ). Ici, il en est ressorti que plus les sujets ont commencé à clavarder à un jeune âge, plus ils passent de temps à clavarder chaque semaine.

## 5. Discussion des résultats et conclusion

Nos résultats vont dans le sens des résultats d'autres études qui se sont intéressées à l'impact du clavardage sur l'écriture des adolescents. En effet, ces dernières (Lafontaine et al., 2005; Varnhagen et al., 2009) en sont aussi venues à la conclusion que le clavardage n'a pas d'influence défavorable sur la maîtrise de la langue écrite des jeunes.

Ainsi, les résultats mettent de l'avant qu'ils sont capables de distinguer dans quels contextes ils doivent faire appel à la langue conventionnelle écrite et à la langue codée. Ce sont leurs connaissances conditionnelles, parmi d'autres éléments associés à la métacognition, qui leur permettent de faire la distinction entre les deux variations de langue écrite.

Somme toute, cette recherche a mis en évidence que le clavardage est une pratique très populaire chez les adolescents et que son utilisation n'est pas néfaste pour leur écriture. Suivant ce constat, nous pensons que le clavardage pédagogique est une avenue pédagogique particulièrement intéressante, d'autant plus que quelques études (Albright, Puhorit, & Walsh, 2002; Foucher, Rodrigues, & Hamon, 2010; van Drie & van Boxtel, 2010) mettent l'accent sur son potentiel envers les apprentissages d'ordres écrits et oraux des enfants et des adolescents.

## Références

- Albright, J., Purohit, J., & Walsh, C. (2002). Louise Rosenblatt seeks QtAznBoi@aol.com for LTR: Using chat rooms in interdisciplinary middle school classroom. *Journal of Adolescent and Adult Literacy*, 45(8), 692-705.
- Anis, J. (2000). L'écrit des conversations électroniques de l'Internet. *Le français aujourd'hui*, 129, 59-69.
- Anis, J. (2003). Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS. *Actes des quatrième rencontres Réseaux Humains/Réseaux technologiques* (p. 57-70). Poitiers, France : Documents, Actes et Rapports pour l'éducation. Repéré de <http://rhrt.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=547>
- Bigot, R., & Croutte, P. (2010). *La diffusion des technologies de l'information et de la communication en Bourgogne*, 264. Paris, France : Crédoc, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français.
- Bigot, R., & Croutte, P. (2011). *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*. Paris, France : Crédoc, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français.
- David, J., & Goncalves, H. (2007). L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue? *Le français aujourd'hui*, 156, 39-48.
- Foucher, A. L., Rodrigues, C., & Hamon, L. (2010). Clavardage, forum et macro-tâche pour l'apprentissage du FLE : quelle(s) articulation(s) possible(s) pour quels apports? *Revue française de linguistique appliquée*, XV(2), 155-172.
- Gonthier, M.-È. (2011). *L'influence du clavardage sur la maîtrise du français écrit des élèves du premier cycle du secondaire* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Rimouski, Rimouski, QC.
- Lafontaine, M., Blouin-Bradette, M., Cantin-Fontaine, M., & Fortier, M. M. (2005). Langue et ordinateur : le clavardage et le français font-ils bon ménage? *Québec français*, 137, 64-66.
- Paré, G. (2001). *Rapport Bourgogne. Génération Internet : la prochaine grande génération*. Montréal, QC : Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations.
- Réseau Éducation-Médias. (2005). *Jeunes Canadiens dans un monde branché (JCMB)*. Repéré à <http://habilomedias.ca/recherche-et-politique>
- Tatossian, A. (2008). *Typologie des procédés scripturaux des salons de clavardage en français chez les adolescents et les adultes*. Dans J. Durant., B. Habert, & B. Laks (dir.), *Actes du premier congrès mondial de linguistique française* (p. 2337-2353). Paris, France : Institut de Linguistique Française.
- van Drie, J., & van Boxtel, C. (2010). Chatting about the sixties: Using on-line chat discussion to improve historical reasoning in essay-writing. *Teaching History*, 140, 38-46.
- Varnhagen, C., McFall, G., Pugh, N., Routhledge, L., & Sumida-MacDonald, H. (2010). Lol : New language and spelling in instant messaging. *Reading and Writing*, 23(6), 719-733.